

# « UN MILLIARD DE VOIX » POUR L'ÉDUCATION

Ecouter les élèves, étudiants, parents  
et bénévoles touchés par la Covid19

Dans le cadre de la  
semaine mondiale d'action  
pour l'éducation  
Avril 2021

©Campagne mondiale pour l'éducation



©Campagne mondiale pour l'éducation



Publication réalisée par la Coalition  
Éducation

Avec la contribution de Aide et Action, l'Appel,  
Asmae, Humanité & Inclusion, Partage, Plan  
International France, Solidarité Laïque,  
Secours Islamique France et Un Enfant Par la  
Main.



## APPEL À L'ACTION D'UN MILLIARD DE VOIX

La pandémie de la COVID-19 affecte l'éducation de plus d'un milliard de personnes. Elle aggrave également la crise mondiale actuelle du financement de l'éducation, ce qui a un impact sur l'ensemble du programme de développement durable et, plus particulièrement, sur l'objectif du développement durable 4.

La campagne « Un milliard de voix » lancée par la Campagne mondiale pour l'éducation - dont la Coalition Éducation est le relai en France - vise à faire entendre les voix du milliard d'apprenants touchés par la pandémie de la COVID-19, en partageant leurs expériences et en appelant à la prise de mesures urgentes.

Les États et la communauté mondiale doivent écouter les personnes touchées, entendre leurs voix et apporter des réponses. Ces voix sont celles des enseignants, des élèves et des étudiants, des parents et des bénévoles communautaires qui doivent pouvoir donner leur avis sur ce qui leur est arrivé et sur ce qu'elles attendent maintenant.

La Coalition Éducation, aux côtés de la Campagne mondiale pour l'éducation, est déterminée à faire entendre leurs voix et leurs expériences pour faire face à la plus grande crise de l'éducation de tous les temps. Il est essentiel que la société civile, les personnes individuelles et les militants disposent de l'espace et de la possibilité d'appeler, en toute sécurité, à la réalisation du droit humain à l'éducation.

Cette publication rassemble les témoignages des partenaires et bénéficiaires locaux des membres de la Coalition Éducation.



## STRATÉGIES D'APPRENTISSAGE FLEXIBLES AU CAMBODGE

Témoignage recueilli par Aide et Action

Horm Chandy a 25 ans, elle est institutrice dans le village de Kravien, non loin de la capitale du Cambodge. Elle travaille auprès des enfants en situation de handicap, au sein d'une classe développée par Aide et Action et l'association Rabbit School, destinée à intégrer ces enfants dans l'école publique et leur offrir une éducation plus inclusive. Suite à la crise de COVID-19, elle a dû modifier ses méthodes d'enseignement.

« J'enseigne, avec un autre enseignant, à une classe de 10 élèves âgés de 4 à 9 ans, tous vivant avec divers handicaps tels que l'autisme et d'autres déficiences intellectuelles, explique Chandy. Nos stratégies d'enseignement sont conçues pour répondre aux besoins spécifiques de tous les enfants car leurs capacités varient. Mais depuis la fermeture des écoles en mars dernier en raison de la COVID-19, les élèves n'ont pas pu revenir en classe.

### Visites et soutien à domicile

Maintenant, je passe deux jours par semaine à rendre visite à mes élèves chez eux et à leur donner des devoirs et des exercices. Pour ceux qui ont besoin d'une attention particulière, j'y vais même régulièrement. Dans certains cas, j'explique aux parents comment enseigner à leurs enfants depuis la maison. Parfois, certains d'entre eux enregistrent des vidéos et me les envoient pour me montrer le progrès de leurs enfants. Mais c'est très difficile d'enseigner comme ça. Plus les enfants restent longtemps à la maison, moins il y a d'amélioration. Je suis vraiment inquiète pour leur développement et leur éducation.

Personnellement, la crise m'a amenée à développer des stratégies d'apprentissage plus flexibles pour essayer de nouvelles technologies et développer mes compétences informatiques. Avec le soutien d'Aide et Action et de Rabbit School j'ai eu accès à des outils d'apprentissage en ligne et j'ai pu partager des fichiers sur des plateformes numériques, ce que je n'avais jamais fait auparavant. J'ai également utilisé la vidéo et les réseaux sociaux comme nouveaux modes de communication avec les parents. »



# UNE NOUVELLE RÉALITÉ GÉNÉRÉE PAR LA COVID 19, ÉQUATEUR

Témoignage recueilli par Partage



©Partage

« 2020 a été une année très complexe et douloureuse qui a soudainement créé de nouvelles conditions à tous les niveaux et dans le monde entier.

Dans cette nouvelle réalité générée par la pandémie COVID 19, de nouveaux modes de

relation avec nos enfants, leurs familles et la communauté ont été incorporés pour contribuer à leurs conditions émotionnelles et humaines, ainsi que la mise en œuvre de projets expérimentaux pour maintenir les processus d'inter-apprentissage par la virtualité. »

Patricio RAZA, fondateur et directeur de l'INEPE en Equateur, partenaire de Partage

# ÉLÈVES SOURDS ET FORMATION DES ENSEIGNANT.E.S, NIGER

Témoignage recueilli par Humanité et Inclusion



©Humanité et Inclusion

« Les élèves sourds sont mal-évalués au Bac. Ils échouent souvent. Ils se réorientent vers la formation professionnelle ou les meilleurs vont au Burkina Faso pour poursuivre leurs études. Les enfants sourds ont surtout des problèmes en littérature et en philosophie à cause de la syntaxe liée à la construction de la langue des signes ; les verbes manquent car la langue est orale. Par contre, ils n'ont pas de problèmes en sciences, comme les élèves non-voyants qui sont dispensés de maths dès la 5ème.

Il faudrait également adapter les épreuves au Bac pour les enfants sourds et remplacer par exemple l'épreuve de la dissertation par une autre épreuve plus adaptée.

Certains enfants sourds ont de bons résultats en primaire et tentent le secondaire mais on observe qu'ils reviennent dans leur ancienne école car ils ne sont pas suivis. Il n'y a pas d'enseignants formés. En plus, les enfants ont des comportements violents car ils sont trop grands. »

Directeur école pour sourds, Niger

# ADAPTATION PÉDAGOGIQUE, SYRIE

Témoignage du Secours Islamique France

Malgré la COVID-19, le Secours Islamique France a poursuivi son action auprès d'enfants vulnérables en Syrie, avec le projet d'accès à l'éducation non formelle et à la protection en partenariat avec l'UNICEF. En période de confinement, la continuité de l'éducation a été assurée via des classes virtuelles sur Whatsapp et des mesures d'hygiène ont été mises en place au retour des élèves dans les centres éducatifs et les écoles.

©Secours Islamique France



# IMPACT DE LA COVID-19 SUR UNE MÈRE, MADAGASCAR

Témoignage recueilli par Asmae

Voahangy, mère Sitraka, mère de huit enfants Prévue sur 3 ans, la phase 2 du projet « Ankizy » qui a débuté en mai 2020, vise à promouvoir un accès durable à l'éducation pour 464 filles et 405 garçons de 3 à 12 ans en situation de rue, en grandes difficultés d'apprentissage et/ou déscolarisés. En effet, Il existe peu de structures de prise en charge des enfants en situation de rue et pas de système éducatif alternatif leur permettant de réintégrer l'école publique. Les bénéficiaires font face à une fragilité sociale, familiale et sont désormais impactés par la crise sanitaire comme le témoigne Voahangy mère de huit enfants.

**« La vie est vraiment compliquée en ce moment et je me demande même comment vais-je faire pour assurer la scolarisation des enfants »**

Voahangy, soutenue par Asmae nous montre à quel point la précarité s'est accrue pour elle et ses enfants : *« J'ai vécu difficilement la crise... Dès le début de la crise sanitaire, mon mari est décédé. Depuis, c'est difficile, les enfants ne vont plus à l'école et sont obligés de m'aider à faire la lessive. »*

La vie est devenue plus compliquée, et pour Voahangy, l'inquiétude grandit quant à la scolarité de ses enfants : *« je me demande même comment vais-je faire pour assurer la scolarisation des enfants pour la prochaine année scolaire.*

**« Mon rêve c'est que mes enfants puissent poursuivre leurs études pour avoir une vie meilleure »**

Le fils de Voahangy, Sitraka, est pris en charge par le centre de l'Association Internationale des Charités partenaire d'Asmae, elle témoigne de l'importance de ce soutien : *« Pour Sitraka, je suis moins inquiète car depuis l'année dernière, on m'a permis de réaliser régulièrement des tâches au centre en contrepartie de ma participation. J'espère que mon petit dernier pourra également être accueilli au centre pour la prochaine rentrée. Les kits scolaires (distribués pendant la fermeture des classes), que ma fille a reçu, ont à la fois aidé les parents et les enfants... Je suis contente qu'elle soit aussi éveillée. Mon rêve c'est que mes enfants puissent poursuivre leurs études pour avoir une vie meilleure. »*



# LES ENFANTS EN SITUATION DE RUE À CUSCO, PÉROU

Témoignage recueilli par L'appel



©L'Appel

Au Pérou, plus de deux millions d'enfants se trouvent en situation de rue. Ces mineurs dépendent de la rue pour vivre et/ou travailler, seuls, avec d'autres enfants ou en famille. La majorité d'entre eux décident de s'éloigner de leur famille, suite à des situations quotidiennes diverses qui affectaient leur intégrité physique, émotionnelle et sociale. Ils vont alors en ville et travaillent dans les marchés ou comme cireurs de chaussures, musiciens, vendeurs à la sauvette, etc.

À Cusco, L'Appel soutient la mission de défense des droits des enfants et des adolescents travailleurs et/ou en situation de rue de l'Association Qosqo Maki.

compétences, qu'ils avaient jusqu'à maintenant peu exploitées, affirment petit à petit leur identité et acquièrent une conscience citoyenne.

En cette période de crise sanitaire, les

enfants et les adolescents en situation de rue sont devenus encore plus vulnérables. En effet, les opportunités de travail se font très rares, la majorité de ces jeunes ne parviennent plus à subvenir à leurs besoins et ils se sentent souvent anxieux et désespérés face à l'isolement. En ce qui concerne les écoles au Pérou, elles sont fermées depuis le début de la pandémie et ont mis en place des classes en ligne. Cependant, tous les enfants n'ont pas accès à internet chez eux et ils ne s'adaptent pas tous à ce nouveau mode d'enseignement virtuel.

Aujourd'hui plus que jamais, Qosqo Maki lutte pour la reconnaissance des mineurs en situation de rue et pour l'élaboration de réelles mesures politiques, respectant les droits et les besoins spécifiques de cette population.

# RUPTURE EDUCATIVE, MADAGASCAR

Témoignage recueilli par Un Enfant Par La Main

Une petite fille à Madagascar (élève de CE âgée de 10 ans).

« Ma famille et moi en avons entendu parler de la Covid19 à la radio la première fois, lorsque le Président a fait son discours. Puis des agents communaux sont venus à la maison pour expliquer la maladie à nos familles.

Au début, personne n'y croyait, puis le Président a fait son discours, et tous les habitants du village ont commencé à se dire que c'était vrai.

## Quelles étaient tes activités durant le confinement ?

J'ai relu mes leçons et j'ai beaucoup aidé pour faire la vaisselle et le ménage.

## Est-ce que le confinement a changé quelque chose dans ta vie quotidienne ?

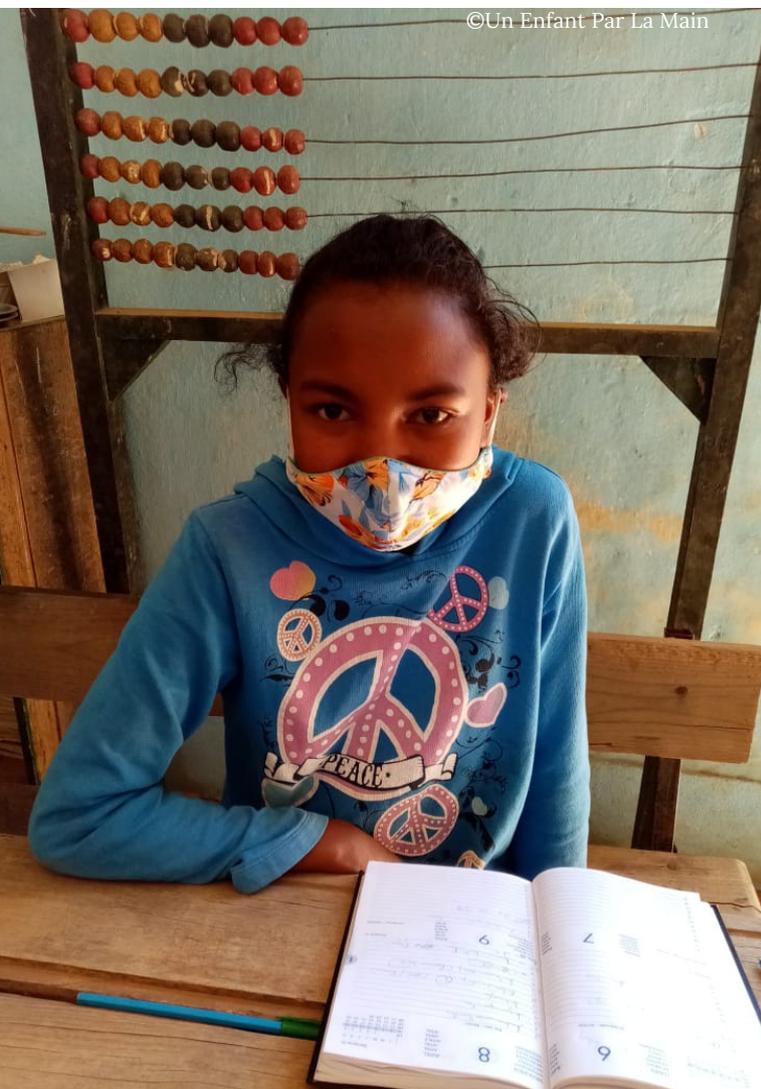
Comme nous ne pouvions plus aller à l'école, il n'y avait plus de nouvelles leçons à apprendre à la maison. Nous ne pouvions donc pas apprendre de nouvelles choses, et être la fierté de nos parents. Malgré les interdictions, je sortais toujours pour jouer avec mes amies. A un moment, nous avons entendu que plusieurs personnes de la zone mourraient à cause du virus. Nous n'avions pas peur mais nous étions tristes pour eux.

## Et à la maison, y-a-t-il eu des choses qui ont changé ?

Nos parents continuaient à aller aux champs, comme avant. Le marché a fermé, et on devait donc se lever plus tôt pour aller acheter nos aliments.

## Comment apprécies-tu le déconfinement ?

Je suis contente de pouvoir voir plus de monde ! Et bientôt l'école va rouvrir, je pourrais retrouver mes amis, les enseignants, et apprendre de nouvelles choses. »



# L'ENSEIGNEMENT PENDANT LA CRISE, BURKINA FASO

Témoignage recueilli par Solidarité Laïque

Didier est enseignant d'une classe de CM2 au Burkina Faso. Enseignant depuis 17 ans, il est venu à l'enseignement par vocation. *« J'aime vraiment ce que je fais et je le fais avec beaucoup de passion. Ce sentiment de satisfaction que je ressens lorsque je rencontre d'anciens élèves qui sont maintenant dans la vie active et qui ont réussi, est indescriptible. »*

Néanmoins, malgré une passion pour son métier et la volonté de partager et transmettre son savoir aux générations futures, Didier est conscient que la crise sanitaire et le contexte sécuritaire de son pays fragilisent l'accès à l'éducation.

*« Malgré la crise sécuritaire qui sévit en ce moment dans notre localité, nous avons peur mais cela ne nous empêche pas de faire notre travail. Nous enseignons certes dans la peur, mais nous ne devons pas baisser les bras.*

*Au début de la pandémie en mars 2020, la localité de Djibo où enseigne Didier a demandé la fermeture des écoles, pour finalement réouvrir uniquement aux élèves de CM2 un mois plus tard. Ils ont été les seuls à bénéficier d'une continuité pédagogique dans leur cursus, afin de pouvoir préparer le Certificat d'étude primaire élémentaire (C.E.P.E) de fin d'année. Cependant, ce mois sans suivi éducatif a tout de même impacté le niveau de ses élèves, et leurs résultats à l'examen du C.E.P.E : cette année, 4 élèves sur 46 ont échoué, comparativement aux années précédentes où le taux de réussite était de 100 %.*

*Pour les élèves des autres niveaux, cela a été une vraie rupture éducative. « Dans notre localité, les cours à distance ne sont même pas envisageables, nous manquons de matériels, nous ne sommes pas formés à cela. Quoique cela pourrait nous aider, car nous enseignons dans la peur tous les jours. L'enseignement à distance pourrait être une solution pour la continuité éducative dans les zones à risques comme la nôtre. »*



# L'ÉDUCATION DES RÉFUGIÉ.E.S, SYRIE

Témoignage recueilli par Plan International France

Shayma'a est réfugiée syrienne en Jordanie. "Beaucoup de choses ont changées depuis le début de la pandémie. Je suis restée à la maison bien plus qu'auparavant. Je me suis sentie isolée [...]"

## Peux-tu nous décrire ta journée type ?

Au réveil, je me dispute avec mes frères pour qu'ils rangent leur chambre. Je suis l'aînée, donc ils doivent écouter ce que je leur dis de faire. J'aide ma mère à faire les tâches ménagères, puis je rejoins les cours en ligne, soit sur la plateforme publique, soit dans les groupes WhatsApp. Ensuite, je vais sur Duolingo pour apprendre un peu d'anglais. Parfois, je filme quelques vidéos et je les monte sur une application que j'ai téléchargée sur le téléphone portable de ma mère.

## Quelles activités t'aident à surmonter cette période ?

Les sessions en ligne m'aident à faire face et à rester en contact avec d'autres filles de mon âge. Elles me donnent également le sentiment de faire quelque chose d'utile de mon temps. Je discute aussi de ce que j'apprends avec d'autres personnes du camp. Des termes comme la violence sexiste et l'intimidation ne sont pas entièrement compris par la communauté ici, donc lorsque j'éduque des personnes, j'ai le sentiment d'avoir eu un impact positif sur ma communauté. Certain.e.s n'appréciaient pas cet acte au début, disaient "elle a assisté à un cours et maintenant elle nous fait la leçon", mais j'ai continué et, aujourd'hui, ces personnes sont plus ouvertes à la discussion.

## Peux-tu nous expliquer comment tu participes au projet Himayati en utilisant WhatsApp ?

J'assiste aux cours et j'interagis avec les autres filles. Parfois, je ne peux pas assister aux cours parce que la connexion internet est mauvaise ou parce que ma mère n'est pas à la maison et que j'utilise toujours son téléphone pour assister aux sessions.

## Pourquoi est-il important d'interagir avec d'autres filles lors des séances ?

Il est bon de parler de certains sujets et parfois, c'est un soulagement de savoir que quelqu'un d'autre vit ce que vous vivez.

*"Nous devons rester en contact, nous ne pouvons pas rester isolées."*



# VIOLENCE À LA MAISON, PALESTINE

Témoignage recueilli par Humanité et Inclusion

Reham, Conseiller technique en réadaptation pour Humanité et Inclusion, Bande de Gaza (Palestine)

« Être à la maison pendant une longue période, incapable d'accéder aux services, peut causer du stress et de la dépression. Les personnes handicapées peuvent se sentir anxieuses et craindre d'attraper le virus, surtout lorsqu'elles n'ont pas les moyens de se payer un équipement de protection ou dépendent d'une personne de soutien pour les activités quotidiennes. Les enfants handicapés qui ont arrêté d'aller à l'école peuvent être victimes de violence domestique à la maison en raison de leur isolement ou de leur changement de routine »





©Campagne mondiale pour l'éducation



©Campagne mondiale pour l'éducation

# CONFINEMENT DES ÉLÈVES AU VIETNAM

*Témoignage recueilli par Aide et Action*

©Aide et Action



*Ban Thi Tra My, élève de CM1 à l'école primaire satellite de Bai au Vietnam.*

« À cause du virus Coronavirus, les enfants de tout le pays doivent rester à la maison. Pendant cette période de confinement à la maison, j'aide mes parents et j'essaie de faire mes devoirs donnés par mon professeur à distance.

Mais c'est assez triste que nous ne puissions pas aller en classe. Pour participer à la prévention du virus, je suis bien les recommandations d'Aide et Action et je me lave régulièrement les mains avec du savon pour me protéger au mieux. »

# L'ÉDUCATION PAR LA RADIO, COMORES

Témoignage recueilli par Partage

« Moi Andhroiou, quand j'ai entendu que la maladie est entrée aux Comores, j'étais très effrayée. Je n'avais qu'une seule chose dans ma tête, je pensais que j'allais redoubler en classe de CM2. J'étais triste quand je pensais que je ne ferais peut-être pas l'examen cette année.

Moi Nouroiyda, j'ai eu la chance de faire partie des enfants de l'école Maeecha qui faisaient les cours à la maison. Dans mon école, nous n'étions restés à la maison que pendant quelques semaines.

Notre directeur nous avait convoqués à l'école, nous qui sommes dans la classe d'examen pour faire des cours de soutien. Nous étions divisés en groupe de 5.

Les anciens élèves de notre école qui sont en terminale et nos enseignants s'étaient portés volontaires pour nous accompagner durant cette période de crise.

Du lundi au vendredi, nous avons un cours de soutien soit à l'école, soit à domicile pour préparer l'examen.

A la radio aussi, il y avait une émission pédagogique qui était diffusée dans la semaine pour accompagner les élèves des autres régions qui n'ont pas eu la chance d'aller à l'école pour s'exercer et apprendre.



Illustration de la Covid-19 par l'élève dessinateur Amroine. Association Partage

Nous, élèves de Maeecha, nous avons eu la chance de recevoir chacun une radio pour écouter aussi l'émission et s'appliquer. »

Andhroiou Djamal, Nouroiyda Attoumane et Saidat Sinane, bénéficiaires de Maeecha en Union des Comores

# CONTINUITÉ PÉDAGOGIQUE, MADAGASCAR

Témoignage recueilli par Un Enfant Par La Main

« Les indications de l'Etat n'ont jamais été claires. Nous ne pouvions pas donner de cours, et nous nous sommes sentis impuissants face à la crise, puisque nous ne pouvions pas légalement regrouper nos élèves. Plus les semaines passaient, plus nous étions inquiets, l'Etat nous interdisait, mais n'apportait aucune solution.



©Un Enfant Par La Main

## Comment avez-vous vécu l'annonce de la fermeture de vos écoles ?

Nous ne savions pas comment gérer l'éloignement avec les enfants, surtout ceux de la classe de 7ème année qui ont leur examen officiel à la fin de l'année scolaire. Nous n'imaginions pas que la crise durerait à ce point, et que l'année scolaire serait terminée au mois de mars.

## Comment avez-vous trouvé des solutions pour maintenir un minimum de continuité pédagogique durant le confinement ?

Nous avons fait appel à notre partenaire Un Enfant par la Main. Ils nous ont proposé de donner des exercices aux enfants, et notamment ceux en classe d'examen. Pour respecter les mesures sanitaires, les équipes d'UEPLM ont mis à notre disposition le matériel nécessaire pour assurer la conception des exercices, leurs distributions et leurs corrections. Nous avons reçu des gants, du gel hydroalcoolique, des kits de lavage des mains et du savon pour protéger les enfants. Nous avons également reçu du matériel pour assurer la continuité pédagogique, et des outils de sensibilisation pour communiquer auprès des plus jeunes. Ils nous ont accompagné pour la diffusion des outils de révision et des kits scolaires et des repas ont été distribués à chaque élève.

## Comment envisagez-vous la rentrée qui s'annonce ?

Cela va dépendre des instructions de l'Etat. De notre côté, nous allons réfléchir avec Un Enfant par la Main pour travailler tout en respectant les indications ministérielles. Le confinement nous a appris à travailler à distance pour le soutien des enfants, et nous souhaiterions poursuivre ces activités de renforcement avant le début des classes. Pour cela, il nous faut toujours de nouveaux exercices, de nouvelles annales. De plus, nous avons besoin de nous habituer à conserver tous les contenus, exercices, annales que nous accumulons, et que seule la numérisation permet de préserver. »

Le Directeur d'une école primaire publique à Madagascar.

# PROTÉGER LES FILLES DES MARIAGES PRÉCOCES, MOZAMBIQUE

Témoignage recueilli par Plan International France

Maria (le prénom a été changé) vit dans la province de Nampula, au Nord du Mozambique, avec ses parents et ses six frères et sœurs. Cette région détient le plus haut taux de mariage précoce du pays, les filles concernées ont généralement à peine entamé leur puberté.



**Comme beaucoup de jeunes filles au Mozambique, Maria est déscolarisée depuis le 23 mars.** Avec des millions de filles à la maison, les risques d'une augmentation du nombre de mariages d'enfants sont grands. "Comme les écoles ont fermé, on me dit je suis maudite parce que j'ai quitté mon mari", s'attriste Maria.

"Certaines personnes de ma communauté conseillent aux jeunes filles de se marier parce qu'elles pensent que l'école n'ouvrira pas avant la fin de l'année. Elles disent que nous serons forcées de rester à la maison et que nous rajouterons des frais supplémentaires à nos pauvres familles", explique Maria.

"À cause du COVID-19, de nombreuses familles ne seront pas capables d'envoyer leurs enfants à l'école parce que beaucoup ont perdu leur travail et font face à des dépenses supplémentaires, comme l'achat de nourriture et de produits sanitaires. Deux de mes cousines de 15 ans envisagent de trouver un mari qui pourrait les nourrir pendant ces temps difficiles. Beaucoup d'hommes plus âgés en profitent pour leur faire des promesses", déplore-t-elle.

Je reçois des fiches de travail pour m'aider à rester à jour dans mon travail scolaire malgré la fermeture des écoles. Je veux que davantage de filles privilégient leur éducation au mariage et qu'elles aient la même opportunité que celle que j'ai aujourd'hui", s'exclame Maria.

## **Maria redoute que la pandémie de COVID-19 n'encourage encore davantage cette pratique :**

"Mes parents souhaitent que je me marie parce qu'ils sont pauvres. Ils ne pouvaient pas se permettre de payer des fournitures scolaires pour leurs 7 enfants. Je me suis mariée tôt pour alléger cette charge financière, pour qu'ils n'aient plus à payer mes uniformes et mes livres. Mon ancien mari avait promis à ma famille qu'il m'achèterait les fournitures nécessaires si j'acceptais de l'épouser mais c'était un mensonge. J'ai manqué deux années d'école pendant mon mariage."

"J'étais très heureuse de retourner à l'école cette année. Quand j'étais mariée, je n'osais même pas imaginer qu'un jour je pourrais de nouveau étudier."

# VOLONTARIAT POUR LES JEUNES EN PÉRIODE DE CRISE, BURKINA FASO

Témoignage recueilli par Solidarité Laïque



©Solidarité Laïque

Au LABIS de Ouagadougou, les jeunes sont accompagnés dans leur projet professionnel, mais sont aussi acteurs de l'autonomisation et de l'éducation de leur pays. Comme Nicole, qui est devenue volontaire par le biais du LABIS pour sensibiliser aux mesures d'hygiène au début de la pandémie de COVID-19, l'éducation passe également par la sensibilisation, les missions de bénévolat et l'entraide communautaire. Par le biais d'un partenariat avec le Programme National de Volontariat Burkinabé (PNVB), ce sont 10 bénéficiaires du LABIS qui se sont engagés comme volontaires pour des missions diverses.

- l'appui à la gestion des centres d'appel au numéro vert 3535,
- l'appui aux Equipes d'Intervention Rapide (EIR),
- l'appui à la gestion des patients,
- l'appui à la commission de communication,
- la sensibilisation sur les mesures d'hygiène et de prévention de la maladie au profit des femmes et jeunes filles dans les infrastructures marchandes,
- la sensibilisation sur les mesures d'hygiène et de prévention de la maladie dans les lieux publics, quartiers et villages dans toutes les communes du Burkina Faso.

Nicole a travaillé trois mois lors de la crise de la Covid19 dans le LABIS de OUAGADOUGOU

# PRINCIPALES RECOMMANDATIONS AUX GOUVERNEMENTS

Le mouvement de la Campagne mondiale pour l'éducation a élaboré un appel à l'action politique pour la campagne "Un Milliard de Voix" et la semaine mondiale d'action pour l'éducation.

Les **principales recommandations** aux gouvernements sont les suivantes :

- a. Augmenter le financement public de l'éducation à 20 % des dépenses publiques.
- b. Augmenter leur assiette fiscale afin d'accroître leurs ressources, en s'efforçant d'atteindre un ratio impôt/PIB minimum de 20 %.
- c. Permettre l'annulation urgente de la dette des pays les moins développés et l'allègement de la dette des pays à revenu intermédiaire et intermédiaire supérieur.
- d. Garantir des systèmes éducatifs inclusifs grâce à un financement équitable et à des programmes qui donnent la priorité aux plus marginalisés.
- e. Fournir une éducation gratuite et de qualité pour tous et mettre fin à la tendance à la privatisation et à la commercialisation de l'éducation.
- f. Améliorer la qualité de l'enseignement par un recrutement et une rémunération adéquats et une formation continue des enseignants.
- g. Écouter et répondre aux voix des personnes affectées. Il faut laisser les individus et la société civile s'exprimer.
- h. Les pays développés doivent continuer à œuvrer pour atteindre l'objectif de 0,7 % d'aide extérieure, dont 20 % sont consacrés à l'éducation, et augmenter leurs contributions au Partenariat mondial pour l'éducation et le fonds *L'éducation ne peut pas attendre* (ECW).



*Coalition-education.fr*

**Coalition Éducation**  
53 boulevard de Charonne,  
75011 Paris  
tél : 01 55 25 70 00  
[communication@coalition-education.fr](mailto:communication@coalition-education.fr)



@CoalÉducation



Coalition Éducation



Coalition Éducation